

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 3d., payable invariablement d'avance.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois

Si la guerre est la dernière raison des peuples l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

Première insertion 8cts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Nous allons faire une courte trêve aux enseignements que nous donnons depuis plusieurs mois sur les engrais, pour les remplacer par une correspondance qui nous est adressée, avec prière de la reproduire sans rien y retrancher. Nous déclarons d'avance à nos lecteurs que nous sommes loin de partager le jugement que notre correspondant porte sur le peuple des campagnes; à notre avis il fait peser sur la masse des cultivateurs des défauts qui ne sont le partage que du petit nombre. Malgré cela nous allons nous rendre à sa prière, nous réservant le droit de faire suivre cet écrit, trop sévère, d'observations qui, nous l'espérons, donneront pleine satisfaction aux incriminés.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis près de deux années que vous êtes à l'œuvre, comme rédacteur agricole de la *Gazette des Campagnes*, j'admire votre constance et les efforts que vous faites pour mettre vos enseignements à la portée de toutes les intelligences, pour faire goûter et adopter les améliorations agricoles par vos lecteurs. Aussi je vous en félicite, vous avez réussi à faire de votre *Gazette* un véritable livre ouvert à tous les degrés d'instruction, et quand on vous lit attentivement et sans préjugés, on est forcé d'admettre qu'enfin nous possédons un journal pour le peuple.

Mais, Monsieur le Rédacteur, ne comptez pas trop sur le succès de la cause que vous défendez, parceque je vous dis que vous écrivez pour le peuple; au contraire, craignez que ceux pour qui vous travaillez, avec tant de zèle, ne vous tournent le dos ou ne vous rient au nez. Le peuple! Le peuple des campagnes! vous qui vous adressez à lui avec tant d'assurance et de complaisance, l'avez-vous jamais étudié? votre confiance en lui, me persuade du contraire.

Pour vous désabuser, Monsieur le Rédacteur, permettez-moi de vous faire part, ainsi qu'à vos lecteurs, de mes observations journalières, des études que je fais du peuple; car voyez-vous, je vis avec lui, je le vois agir, je l'entends converser, je suis témoin de ses faits et gestes.

Ayez la patience de m'entendre, je vais vous en apprendre de belles! Je dis donc en premier lieu, Monsieur le Rédacteur, précisément parceque vous travaillez pour le peuple, que vous de-

vez craindre qu'il ne vous abandonne, car il est le premier à méconnaître ce que l'on fait pour lui. Le peuple est ingrat, défiant, attaché aux vieilles coutumes que le plus gros bon sens, appuyé sur l'expérience, réprouve. On a dit quelque part: "Le peuple des campagnes en Canada comme en France, comme en Belgique etc., est ignorant, entêté, prétentieux." Je crois qu'à peu d'exceptions près, on a jamais dit une plus grande vérité. Mais ce peuple a deux faces différentes, il étonne quelquefois par sa crédulité, sa superstition; d'autres fois il décourage ceux qui s'adressent à lui, par sa défiance, son entêtement, sa ténacité à ne rien croire. Par exemple, que des badauds, des hâbleurs, des hommes sans foi, sans principes, sans honneur s'adressent à lui pour l'exploiter; aussitôt il ouvre de grands yeux, tend les oreilles et aspire le mensonge avec une avidité insatiable, et s'écrie dans sa naïveté enfantine: "Oh! c'est bien vrai, ce que Monsieur dit là; les riches, les savants, les prêtres nous trompent, ils s'enrichissent, à nos dépens, etc." Mais voyez le en présence d'un véritable ami, d'un homme sincèrement dévoué à ses intérêts, à son avancement: Oh! comme il est sur ses gardes! comme il est défiant! on dirait d'un quelqu'un qui a peur d'être dévalisé par un voleur de grand chemin! Pourquoi cette différence? c'est parceque le peuple joint à l'ignorance un grand fond de prétention; d'orgueil, et qu'il aime à être flatté, vanté, si vous l'aimez mieux; il n'a confiance que dans ceux qui, pour mieux le tromper, parlent comme lui, affectent ses manières, flattent ses préjugés. Dans sa sottise vanité la vérité le blesse, les sages conseils l'humilient et l'irritent. Quand vous employez à son égard les bons procédés, il croit que c'est par intérêt, qu'il y a quelque chose de caché là dessous. Par exemple, parlez lui de labour, de la nécessité d'améliorer son système de culture, il vous répliquera avec mépris: "On en sait plus long que vous, monsieur; quand il s'agit de tenir les mancherons de la charrue, tenez bien votre plume et laissez-nous la pioche." Aussitôt que vous avez tourné le talon, un hâbleur arrive de l'autre côté. Voyez comme la physionomie de votre interlocuteur se transforme! De sombre qu'elle était, la voilà épanouie, il a compris son homme en l'apercevant; "Vous cultivez bien, lui dit le nouvel arrivé, vraiment votre champ a une mine magnifique! Il est vrai que malgré vos travaux, vos peines et les sueurs dont vous arrosez votre terre, elle vous rapporte peu; mais savez-vous qui est la cause de cela?" — "Non, Monsieur." — "Ce sont les gens instruits qui vous